



Mary Elise Sarotte, 1989, : *The Struggle to create Post-cold war Europe*, Princeton University press, revised edition, 2014, 370 pages

Johanna Firpion

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Firpion, Johanna, « Mary Elise Sarotte, 1989, : *The Struggle to create Post-cold war Europe*, Princeton University press, revised edition, 2014, 370 pages », *CRNFP*, Comptes-rendus de livres, 2024, www.crnfp.com. date de la consultation sur le site web.

Fichier pdf généré le 11/07/2024

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse www.crnfp.com à tout moment (©).

Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

Mary Elise Sarotte, 1989 : *The Struggle to create Post-cold war Europe*, Princeton University press, revised edition, 2014, 370 pages

FIRPION Johanna

De nombreux ouvrages se sont penchés sur le contexte international ayant conduit à l'unification allemande, mais celui de Mary E. Sarotte est très vite devenue une référence. L'autrice réussit à rendre très clairs les enjeux de négociations en humanisant ses principaux acteurs dans une atmosphère propre à l'intrigue diplomatique. Son livre est le fruit d'une recherche archivistique inimaginable menée à la fois en France, en Allemagne, en Russie, aux États-Unis et au Royaume-Uni, complétée par une série d'entretiens. Conceptuellement, l'ouvrage de Sarotte s'avère être l'un des premiers à traiter l'année 1989, non pas comme un point final des Relations internationales, mais comme un nouveau début. En retraçant les événements des années 1988 à 1991, Mary Sarotte apporte de nouvelles contributions au débat sur la fin de la guerre froide, arguant que l'ouverture du Mur de Berlin était contingente et que les Américains n'étaient pas les protagonistes principaux de ces événements. De la même manière, les changements intervenus entre 1989-1990 ont une signification durable et majeure pour l'Europe ainsi que la relation transatlantique.

Effectivement, son livre pose plusieurs questions notamment celle de l'année 1989. Cette question de 1989 est très paradoxale puisque la chute du Mur de Berlin a déclenché une révolution pacifique inédite en Europe, ce qui n'était pas évident à l'époque. Pour expliciter son propos, Sarotte utilise l'exemple du massacre de la place Tiananmen en juin 1989. De facto, elle arrive à montrer que 1989 est un tournant important, en particulier, pour les démocraties populaires, qui doivent faire le choix entre se défendre ou subir une transition violente. De la même manière, 1989 a été un tournant économique pour le monde, selon Alan Greenspan : "Le moment décisif pour les économies mondiales fut la chute de Berlin en 1989, qui révéla un état de ruine économique derrière le rideau de fer (...) La planification centralisée fut révélée comme un échec irrémédiable"¹. Autrement dit, pour Alan Greenspan 1989 aurait mis un terme à la compétition entre le communisme et le capitalisme. Par ailleurs, ce soulèvement économique porte la question de l'unification ou de l'éternelle division de l'Allemagne ainsi que l'avenir de la Communauté européenne. Plus spécifiquement avec l'Europe centrale en pleine mutation : est-ce que la Communauté européenne saisira l'opportunité de s'intégrer

¹ Alan Greenspan, *The Age of Turbulence*, PARIS, Jean-Claude Lattès, 2007

pleinement de créer une monnaie commune ou dans un avenir lointain lorsque l'Europe de l'Est sera considérée comme mûre ? D'un autre point de vue, la grande question de 1989 est la pérennité de l'OTAN : persisterait-elle au-delà de la guerre froide ? Ensuite, Sarotte cherche à attester que l'existence de l'OTAN après la chute de l'URSS n'est pas claire notamment sur ses moyens de subsistance. Est-ce que cela passera par un élargissement à l'Europe, au Pacifique ou inclura-t-elle la Russie ?

En effet, après la nuit du 9 au 10 novembre 1989, Mary Sarotte s'applique à ne pas retracer la manière dont la guerre froide a pris fin mais révèle la manière dont s'est reconstruit l'ordre politique à partir du chaos. En outre, elle cherche à comprendre comment nous avons obtenu l'ordre politique international que nous connaissons et pas un autre. En prenant en compte cet aspect, elle s'attèle à montrer qu'à la fin de la guerre froide, le monde n'était pas conditionné par la victoire des Américains mais qu'il existait de nombreux futurs alternatifs et 4 modèles concurrents post-1989. Elle évoque une incertitude qui plane en 1989 quant à la forme que prendront les relations intra-européennes avec l'utilisation d'une terminologie architecturale afin d'explorer les différents modèles envisagés. En fonction de son matériel bibliographique, Sarotte reprend la métaphore du concours architectural comme cadre d'organisation entre ces différents plans d'avenir.

A travers son ouvrage, Sarotte expose les raisons du choix du « modèle préfabriqué » en raison des contraintes politiques de 1989. Par exemple, Sarotte évoque la relation actuelle et malhabile de la Russie avec l'Occident suggérant qu'elle découle des décisions prises entre 1989-1990 avec l'occasion manquée d'une coopération avec celle-ci. On constate que Sarotte elle-même n'est pas la seule à penser que le poids des décisions prises, les visions du monde développées et les analyses écrites en 1989 ont provoqué un précédent qui renferme une importance symbolique. Contrairement à ses collègues, Mary Sarotte préfère se concentrer sur l'Europe en accordant une très grande attention aux récentes études de 1989 qui décrivent l'ouverture imprévue du Mur de Berlin. Selon elle, les responsables politiques se sont mal préparés à faire face à l'unification allemande et, plus globalement, à la fin de la guerre froide en Europe. En prenant en compte son titre « The struggle of Create Post-Cold War Europe », Sarotte y voit une grande entreprise européenne arguant que les États-Unis ainsi que l'URSS se sont éloignés de ces événements. Bien que l'administration de Georges W. Bush s'octroie les lauriers d'avoir aidé à façonner l'orientation politique, Sarotte renvoie Mikhaïl Gorbatchev et d'autres dirigeants soviétiques à des rôles de figurants réactionnaires.

Plus loin, elle revient sur la conduite de Gorbatchev dans la diplomatie soviétique en décrivant son « penchant pour l'indécision et la procrastination (p. 101) ». Même si Sarotte dénigre la performance de Gorbatchev, son récit expose clairement l'état de préoccupation extrême de certains dirigeants occidentaux tels que Helmut Kohl et Bush envers le maintien du dirigeant soviétique au pouvoir. En exploitant habilement ses sources, elle arrive à exorciser les ombres de Moscou et de Washington pour se concentrer sur l'Allemagne et l'Europe centrale. Elle accorde un certain crédit au chancelier Kohl en le qualifiant de « politicien avisé » (p. 63) » puisqu'il a réussi à dominer les discussions sur l'unification allemande. Néanmoins, Sarotte souligne aussi la contribution d'acteurs de bas niveau pour convaincre Kohl que l'unité doit prédominer.

Pour revenir aux modèles concurrents, Sarotte décompte le « modèle de restauration », le « modèle revivaliste », le « le modèle héroïque » et enfin, le « modèle préfabriqué ». Le « modèle de restauration » est un terme architectural qui signifie la construction de quelque chose qui ressemble exactement à l'ancien modèle. Initialement préférée par les Soviétiques, cette option permettrait de revenir à la gestion quadripartite de la question allemande par les puissances ayant remporté la Seconde Guerre mondiale. Cette proposition est très mal vue par le chancelier Kohl et le ministre des affaires étrangères Lothar de Maizière qui proposent le « modèle revivaliste ». Il s'agissait de proposer quelque chose de différent, c'est-à-dire, de moderniser un style architectural plus ancien pour en créer un nouveau. Il s'agit de réadapter l'idée de confédération des États allemands datant du XIXe siècle qui permettrait d'aboutir à une unification. Dans le prochain modèle, Mikhaïl Gorbatchev s'appuie sur une structure spécifique, la « maison commune européenne ». Ce slogan cherchait à réconcilier « l'Est » et « l'Ouest ». Néanmoins, ce modèle n'inclut pas les Américains. En conséquence, Washington et Bonn travaillent ensemble sur le « modèle préfabriqué ». Cette solution du préfabriqué est un terme légèrement différent de l'usage architectural. En 1989, ce mot est devenu une référence dans l'architecture décrivant un moyen d'espérer une conception durable qui reprend des structures plus ou moins éprouvées. Par exemple, l'OTAN ou la loi fondamentale de la RFA qui est un document temporaire et deviendrait invalide lors de la réunification. En outre, le « modèle préfabriqué » est choisi puisqu'il est le plus facile à mettre en place permettant une stabilisation rapide du continent européen.

Dans une postface, Sarotte évoque le mythe de la « promesse » qui aurait été faite à Gorbatchev de ne pas étendre l'OTAN à l'Est. Effectivement, dès les négociations de 1990 on essaie d'exclure cette question des accords écrits et signés. Dans cette optique, en gardant des

propos ambigus cela permet à ce que Gorbatchev puisse penser que l'OTAN ne s'étendrait pas.